

agissant comme un référent identitaire bien plus que l'origine.

Une dimension plus comparative sur la situation des descendants d'immigrés dans d'autres pays aurait néanmoins été

intéressante car la situation française n'est sans doute pas spécifique (Grande-Bretagne, Allemagne). Toutefois, quelques travaux américains fondamentaux sont utilisés qui enrichissent l'apport

conceptuel. Au regard de l'actualité des phénomènes de radicalisation, qui ne touchent pas seulement des descendants d'immigrés, cet ouvrage pédagogique demeure précieux.

(1) Sayad A., 1992, *L'immigration, ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck Université, et 1999, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, collection Liber.

(2) Alba R., Nee V., 2003, *Remaking the american mainstream: Assimilation and the new immigration*, Cambridge, MA: Harvard University Press.

(3) Selon la définition de l'Insee (2016), « *La politique de la ville est une politique de cohésion urbaine et de solidarité, nationale et locale, envers les quartiers défavorisés et leurs habitants. Elle se déploie sur des territoires infra-urbains appelés "quartiers prioritaires de la politique de la ville", caractérisés par un écart de développement économique et social important avec le reste des agglomérations dans lesquelles ils sont situés* », Insee, 2016, définitions, en ligne : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2097>. Publié le 15/11/2016.

(4) Collet B., Santelli E., 2012, *Couples d'ici, parents d'ailleurs. Parcours de descendants d'immigrés*, Paris, Presses universitaires de France, collection Lien social.

(5) Schnapper D., 1991, *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990*, Paris, Gallimard.

Sociologie des enfants

Martine Court

Compte rendu de lecture

2017

Paris

La Découverte
collection Repères

128 pages

par Anne Unterreiner, Caisse nationale des Allocations familiales – Direction des statistiques, des études et de la recherche.

Martine Court, maîtresse de conférences en sociologie à l'université Clermont Auvergne, dans son ouvrage « *Sociologie des enfants* », présente et discute les travaux de sociologie portant sur les enfants. Elle met en avant le « *caractère pluriel de l'enfance* » (p. 4) et valorise une sociologie prenant en compte la pluralité des définitions, des modes de socialisation et des pratiques des enfants. L'auteure résume ainsi son propos : « *Constater l'existence d'une culture et d'une vie sociale propres à l'enfance ne doit pas conduire à homogénéiser cet âge de la vie* » (p. 65). Elle se positionne ainsi en se distinguant à la fois des « *childhood studies* » qui mettent l'accent sur la liberté de l'acteur, et omettent les contraintes dans lesquels les enfants évoluent, et des disciplines qui traitent de l'enfance en naturalisant les comportements humains.

Cette synthèse de travaux débute, dans un premier chapitre, par une analyse historiographique des évolutions des conceptions des enfants aux XIX^e et XX^e siècles

dans les sociétés occidentales. Reprenant Philippe Ariès⁽¹⁾, l'auteure souligne que l'enfance en tant qu'âge de la vie n'a, dans les sociétés occidentales, pas toujours existé telle qu'elle est aujourd'hui définie. C'est l'émergence d'institutions propres à l'enfance (l'école, des hôpitaux spécialisés ou encore les crèches) et d'objets dédiés qui ont renforcé les frontières entre cette phase de socialisation et les autres. De même, la notion d'« *adolescence* » s'est diffusée progressivement de la bourgeoisie à l'ensemble de la société à partir des années 1960. Les relations entre adultes et enfants ont elles aussi évolué au cours du temps, l'amour prenant une place croissante au sein de la dyade parents-enfants, les sentiments étant exprimés plus explicitement et le principe d'égalité devenant dominant. On voit ainsi transparaître une pluralité « *des sentiments de l'enfance* », selon les époques et les contextes sociaux.

Cette multiplicité des « *enfances* » apparaît aussi dans leur socialisation, que M. Court, dans le second chapitre de cet

ouvrage, qualifie là encore, à la suite de nombreux sociologues, de « *plurielle* ». Suivant Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron⁽²⁾, la chercheuse souligne que les enfants des milieux populaires doivent s'acculturer à leur entrée à l'école, des recherches plus récentes ayant observé que cette « *acculturation* », et donc l'existence d'un choc des cultures, avait surtout lieu pour les enfants issus des familles les plus vulnérables. Pour ce qui est de l'âge préscolaire, bien que les enfants de familles plus dotées socialement soient confiés à des assistantes maternelles et des nounous à domicile qui le sont moins, ces dernières n'ont qu'une influence minimale sur ces enfants de milieux sociaux différents du leur. Pour l'auteure, ceci s'explique par la relation de domination qui existe entre les parents et les salariés, ainsi que par une certaine normalisation de la perception des enfants parmi les professionnels de la petite enfance plus généralement et les parents aisés. Cette diffusion normative est cependant limitée parmi les parents des catégories populaires en raison d'un

certain éloignement de la culture « savante » et des prescripteurs de normes, mais aussi de l'existence de savoir-faire préexistants dus notamment à des expériences antérieures de maternage.

Dans le troisième chapitre de « *Sociologie des enfants* », M. Court se concentre sur « *la vie sociale des enfants entre eux* » (p. 49). Les recherches sur le sujet soulignent que les « *cultures enfantines* » ne sont pas toutes transmises par les adultes, une grande part de cette transmission étant effectuée par les pairs. Ces cultures particulières se caractérisent par « *un ensemble de croyances et de pratiques innocentes [...] [mais aussi] par des jeux cruels, un goût marqué pour la scatologie et une opposition plus ou moins fortes aux règles et aux attentes des adultes* » (p. 52). À ceci s'ajoutent une certaine séparation entre les filles et les garçons, d'autant plus forte que les groupes sont homogènes en termes d'âge et d'origine ethnique, une forte hiérarchisation sociale selon le degré de popularité des enfants et une « *homophilie précoce* » (p. 63) renforçant plutôt que concurrençant les principes inculqués par les parents.

La pluralité des conceptions, des socialisations et des cultures enfantines démontrées, l'auteure développe ensuite, dans un quatrième chapitre, l'un des fils rouges de cet ouvrage de synthèse : l'influence des inégalités sociales sur les enfants. Celles-ci sont cumulatives et marquent les parcours de vie des enfants. Le niveau de vie des familles détermine, par exemple, les conditions et les lieux d'hébergement, et l'école fréquentée par les enfants, de même que leur état de santé, leur alimentation et leur habillement. À ces conditions matérielles d'existence s'ajoute la manière dont le temps des loisirs enfantins est conçu et organisé. Reprenant les travaux d'Annette Lareau⁽³⁾, M. Court rappelle que

si les loisirs des enfants des milieux aisés sont encadrés dans la perspective d'une continuité avec le temps scolaire, ils sont, dans les classes populaires, plus libres et consacrés aux jeux entre enfants. La socialisation de classe apparaît aussi dans la manière dont les enfants se positionnent dans « *l'espace social* » (p. 84) par rapport aux autres groupes sociaux. Même si les observations des enfants vis-à-vis des discours et des pratiques des adultes (ou des produits culturels) qui les entourent ne sont pas toujours cohérentes entre elles, il semble que leur superposition leur permette de se situer socialement.

Enfin, dans un cinquième chapitre, un second fil rouge est tiré : celui des inégalités de genre. Pour l'auteure, les pratiques différenciées des garçons et des filles ne font pas que questionner ou construire l'identité mais génèrent aussi des dispositions spécifiques. C'est sur ces dernières que se concentre M. Court. La famille apparaît ainsi comme la « *première fabrique du genre* » (p. 90) de par les « *pratiques* », les « *injonctions* » et les « *modèles parentaux sexués* » (p. 91) qu'elle véhicule. Cette socialisation genrée s'effectue également par le biais des vêtements, des jouets et des loisirs des enfants. Enfin, tout comme la chercheuse l'a démontré concernant la définition de l'enfance en tant qu'âge de la vie, les « *institutions de l'enfance* » sont au cœur de la « *construction du genre* » des enfants, au travers notamment du langage, de la perception et des attentes vis-à-vis des filles et des garçons, et des temps de « *jeu libre* » dont ils disposent (p. 105). En effet, derrière la liberté affichée de certaines activités se cache la reproduction des stéréotypes de genre que les enfants véhiculent eux-mêmes. Ainsi, cet ouvrage synthétique donne à voir les différents travaux de sociologie

(et d'histoire) portant sur l'enfance définie dans sa pluralité d'acceptions et d'expériences de vie. En écho à la sociologie des inégalités et de la reproduction sociales, M. Court s'est concentrée sur les deux thématiques phares de ce champ : les inégalités sociales et de genre dans les sociétés occidentales. En conséquence, les aspects relatifs aux identités des enfants n'ont pas été traités. D'autres éléments de différenciation sociale auraient aussi pu être approfondis, telles que les conceptions et les pratiques des enfants en contexte migratoire par exemple. Si le sujet est parfois abordé, notamment quand il s'agit des vacances des enfants, celui-ci n'est qu'éfleuré et aurait nécessité de plus amples développements. De la même manière, quand il est question de la famille, c'est en tant qu'institution au cœur d'un système engendrant des inégalités et en relation avec d'autres groupes sociaux ou institutions (notamment scolaire) qu'elle est étudiée. Les relations entre les membres de la famille (entre les parents et la famille élargie ou au sein de la fratrie par exemple), l'organisation familiale (familles biparentales, couples séparés, familles recomposées, etc.) sont très peu traitées. Les enjeux de transmission intergénérationnelle autres que genrés, de mémoire et d'inscription dans la lignée, suivant les travaux de sociologues tels que Jean-Hugues Déchaux⁽⁴⁾ ou Anne Muxel⁽⁵⁾, auraient eux aussi enrichi l'analyse, et permis de faire le pont entre sociologie des inégalités sociales et de la famille. Ces pistes d'approfondissement n'enlèvent rien à l'intérêt de ce *Repères* de 128 pages qui, par son regard synthétique et critique sur les travaux passés et contemporains portant sur les enfants, est d'une grande utilité pour toute personne cherchant un point d'entrée dans la « *Sociologie des enfants* ».

Références bibliographiques :

- (1) Ariès Ph., 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil.
- (2) Bourdieu P., Passeron J.-C., 1964, *Les héritiers*, Paris, Éditions de Minuit.
- (3) Lareau A., 2003, *Unequal childhood. Class, Race and Family Life*, Berkeley, University of California Press.
- (4) Déchaux J.-H., 1997, *Le souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*, Paris, Presses Universitaires de France.
- (5) Muxel A., 2001, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po.